



## Pour bien commencer, il ne faut pas commencer (tout de suite....) (1/2)

Définir le mot *processus* reviendrait à mon sens, à éclairer celui de *méthode*. Car la méthode permet la procédure ou le processus. Un processus opératoire est composé de protocoles ; ils se basent sur des hypothèses. La méthode est d'une certaine manière le garde-fou du processus. Il ne peut y avoir de méthode sans processus et réciproquement — ou alors le concept de processus deviendrait caduc. Savoir si l'un est point d'origine n'est pas aisé : leurs intrications sont trop étroites. « Procéder avec méthode » n'est-il pas un pléonasme ? Quant à différencier procédure et processus ? À la procédure ne se rattacherait-il pas la dureté d'un jugement ? Au processus ne s'y lierait-il pas une plasticité (celle-ci transparissant via l'empirisme-même du processus) ?

Évidemment les arts ne sont pas une science exacte - dont le verdict serait définitif et sans appel (bon ou mauvais). Un tel manichéisme serait dangereux car il placerait l'art au service de quelque chose ou de quelqu'un. Pourtant art et science ne sont pas complètement étrangers. Dans leurs approches et leurs déroulements, apparaissent doutes, incertitudes, découvertes et ratés. Ainsi le terme de processus, en art, serait sans doute plus adéquat que celui de procédure, car plus plastique et malléable.

Par ailleurs, quelqu'un se lançant tête baissée dans un projet sans prendre le soin d'examiner son sujet, se confrontera presque indéniablement à une faillite ou un échec. *Faillite* car la question des moyens financiers doit être posée : si ceux-ci, spectaculaires, submergent la réalisation d'un projet, l'art se transforme en théâtre. Ne s'y joue-t-il pas, alors, des émotions induites par les *moyens* et non plus l'œuvre ? Résultat pauvre ; gaspillage de moyens et de talents. Cela ne tient-il pas au fait qu'il s'agisse d'un *travail de projet* ? Dès lors, le travail ne se fonde-t-il pas que dans l'effet ? Ce *travail de projet* tue toute possibilité de rapport sincère aux choses. L'affect est une sorte de frisson furtif laissant l'intellect dans ce souvenir. De cette brève secousse résulte un gouffre béant.

La première étape de la méthode me semble être justement de freiner l'élan. Pour bien commencer, il ne faut pas commencer (tout de suite...). Il faut se poser les bonnes questions, laisser la *réalisation* à un stade ultérieur. La pensée est à la base de chaque *process* ; celle-ci peut se manifester sous différentes formes comme l'observation, la contemplation, la rêverie, la réflexion. Leurs matérialisations passent par l'intermédiaire de croquis, dessins, prise de notes, etc. En somme, il s'agit de laisser œuvrer tout ce qui fait notre perception et ses corollaires.

On peut espérer qu'en aucun cas le processus ne devienne un système : la subjectivité (des artistes, celle qui fait qu'un même objet peut apparaître différent à plusieurs regards) est telle qu'aucune vérité n'existe. Un même problème peut souvent être abordé de maintes façons. Ainsi chaque méthode est susceptible d'avoir sa part de pertinence. De ce point se déploie la personnalité de l'artiste (et donc son œuvre).

Les choix qu'il effectue pour déterminer sa méthode, en fonction de ce qu'il a observé et de ce qu'il veut exprimer, déterminent un chemin au sein d'un vaste paysage. Dès lors la justification de cette recherche se trouve dans la sensibilité et la subjectivité de celui qui l'arpente.

Pour ma part, l'attente de la réalisation, à laquelle se conjugue un questionnement (à savoir « pourquoi ce travail ? », « quels en sont les enjeux ? », « quel est mon objectif ? »), me permet de replacer le travail en cours dans une perspective plus large. Son sens s'en accroît d'autant. Cette phase peut être longue ou non. Mais très vite vient s'y joindre une expérimentation. Cette attente, pleine de questionnements et d'expérimentations, ne peut être considérée comme « ne rien faire ». Moment d'extrême activité au contraire : les choix s'y opèrent, les directions se prennent. Si d'un point de vue extérieur la logique et les règles peuvent paraître absentes, une organisation manifeste se dessine.

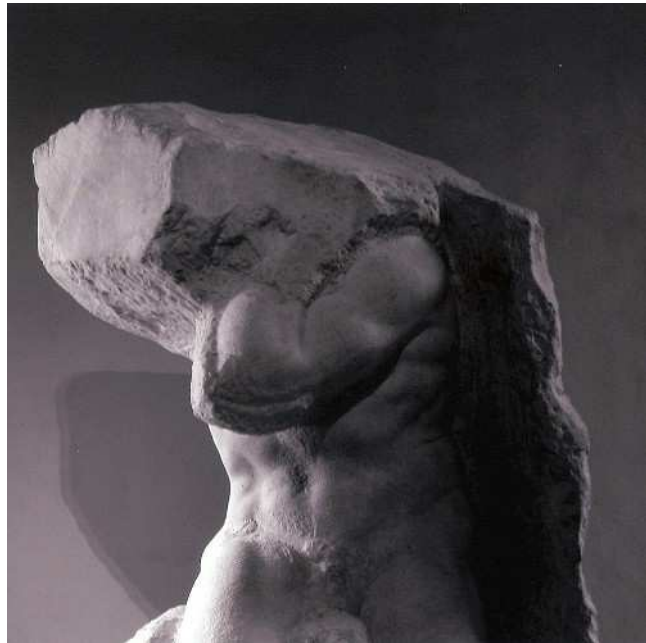


Kazak - 5 - Le processus - <http://corner.as.comer.free.fr/kazak.html>





Le prisonnier Atlas, sculpture inachevée, Michel-Ange  
Académie des Beaux-arts de Florence



Kazak - 5 - Le processus - <http://corner.as.comer.free.fr/kazak.html>

## Pour bien commencer, il ne faut pas commencer (tout de suite....) (2/2)

L'approche subjective et l'élaboration d'algorithmes incertains installent, dans le champ des possibles, frontières et limites. Au sein de celles-ci va pouvoir être bâti un travail personnel d'une profonde liberté. Éclairant cela, nous pouvons citer quelques vers de Goethe :

*« C'est ainsi avec tous les types de création  
En vain un esprit débridé  
Essaiera d'atteindre le sommet de la perfection.  
Seule l'autodiscipline mène à la grandeur.  
Accepter des limites révélera le maître,  
Et rien d'autre que la loi peut nous donner la liberté. »*

Ainsi, tous nos choix sont guidés par des lois que nous nous imposons. De fait, ils sont les déterminants du processus, et pour décoder ces derniers, il faut analyser la manière dont ces choix nous commandent. Ils s'imposent à nous suivant la quantité innombrable de variables que sont nos tendances, le contexte, l'intellect, les obsessions, l'histoire (avec ou sans « H »)...

Croire que nous avons le pouvoir de tout comprendre et de tout maîtriser est une gageure que personne ne peut soutenir. Pourtant, ériger des règles diminue cette fatalité et aide notre regard à un meilleur discernement. Il n'est pas là question d'ocillères ou de brides qui diminueraient notre champ de vision ou l'amplitude de notre champ d'action. Bien au contraire, ces règles permettent d'accroître les possibilités de réflexions.

Pour autant un trop plein de contraintes peut être dangereux. Si la règle est le système et *vice-versa* : la méthode devient une prison, un enfermement. Or cette méthode n'est pas une fin en soi et ne doit pas être figée. L'imprévu qui surgit dans un ensemble maîtrisé n'est-il pas, dès lors, d'une importance fondamentale ? L'accident doit pouvoir nourrir la méthode et non être contraint par ces réflexes mécaniques. Ainsi demeurent vivants les protocoles qui déterminent les différents axes de recherches. Cette adaptation (car l'adaptation est capitale) procède alors par un refus conscient ou par une assimilation progressive. Henri Matisse écrivait à Aragon, en 1942, à propos de la série *Thème et variations* :

*« Quand j'exécute mes dessins Variations le chemin que fait mon crayon sur la feuille de papier a, en partie quelque chose d'analogue au geste d'un homme qui chercherait, à tâtons son chemin dans l'obscurité. Je veux dire que ma route n'a rien de prévu : je suis conduit, je ne conduis pas. Je vais d'un point de l'objet de mon modèle à un autre point que je vois toujours uniquement seul, indépendamment des autres points vers lesquels se dirigera par la suite ma plume. N'est-ce pas que je suis seulement dirigé par un élan intérieur que je traduis au fur et à mesure de sa formation plutôt que par l'extérieur que mes yeux fixent et qui n'a pourtant pas plus d'importance pour moi à ce moment précis qu'une faible lueur dans la nuit vers laquelle je dois me diriger d'abord – pour, une fois atteinte, percevoir une autre lueur vers laquelle je marcherai, en inventant toujours mon chemin pour y arriver. Chemin si intéressant, n'est-il pas le plus intéressant de l'action »*

Le processus sculptural n'y échappe pas. Qu'une œuvre soit sans objectif apparent, une méthode s'affirme dès lors qu'apparaît une ligne, un motif, une forme, bref un lexique formel et/ou sémantique plus ou moins récurrent. De celle-ci découle une topographie qui laisse deviner qu'en sa géologie, un processus conscient est à l'œuvre. Ces signes de surface peuvent être tenus ou évidents, ils peuvent être liés à des formes, à des matériaux ou encore à une technique. Mais la question est de passer outre ces signes pour pouvoir observer ce qui est réellement mis en jeu.

Non pas simplement *un* processus mais *un* ensemble, car le tout est indissociable du reste de la partie ; un Tout porté par une personne, offert aux regards.

